

Des alternatives face au chimique



Les techniques préventives

Des solutions existent pour limiter les contraintes de désherbage. Outre la limitation du développement des mauvaises herbes, ces techniques peuvent trouver leur intérêt d'un point de vue esthétique. Avantages et inconvénients...



• **Les plantes et arbustes couvre-sol** permettent d'utiliser certaines surfaces non occupées où les mauvaises herbes avaient l'habitude de se développer, entre les rosiers, dans les massifs de fleurs, au pied des arbustes et des arbres ou en bordure de haie... Ils doivent posséder un feuillage dense, s'établir mais pas trop, vivre longtemps et sans entretien.

• **Les paillages non-biodégradables** ne doivent être utilisés que temporairement. Aucun apport de matière organique ne pouvant se faire, le sol s'appauvrit.

- *Polyéthylène*. Pour les jeunes arbustes et arbres (à poser avant la plantation). Très efficace pour conserver l'humidité. Entrave la vie microbienne et reste peu esthétique ;

- *Polypropylène non-tissé*. Pour les massifs, arbres et arbustes. Facile à poser. Résistant aux rayons UV et traitements chimiques ;

- *Polypropylène tissé*. Pour les arbres et arbustes. Laisse passer l'air et l'eau.

• **Les paillages biodégradables** préservent l'humidité, la température du sol et modèrent les écarts de température. Ils favorisent le développement d'une vie microbienne et d'auxiliaires (vers de terre) qui enrichissent le substrat. Ils protègent contre les levées d'adventices et ajoutent de la matière organique au sol en se décomposant.

- *Paillettes de lin et de chanvre*. Pour les massifs de fleurs, jardinières, rosiers, plantes annuelles. pH neutre. Très fort pouvoir de rétention en eau ;

- *Copeaux de bois et de coco*. Le bois pour les massifs et arbustes. Tiennent très bien au vent et sur les fortes pentes. Peuvent devenir un amendement. Le coco pour tous types de plantations. Fort pouvoir de rétention en eau.

- *Ecorces de cacao et de pin*. Le cacao pour les rosiers, arbustes. Annuelles et biennuelles. Pérennes, très esthétique, protecteur. Le pin pour les arbustes et plantes de terre acide.

- *Fibres de feuilus*. Pour les massifs, arbustes et jardinières. Résiste au vent. Riche en éléments nutritifs. Devient un amendement. pH neutre.

- *Nappes et nattes en fibres de bois, végétales, de coco ou de lin*. Pour les arbres, arbustes, rosiers. À installer avant plantation. Perméables à l'eau et à l'air.

Les techniques préventives n'ont pas leur place partout dans une commune. Mais, parallèlement, il existe des techniques curatives qui constituent d'autres alternatives au désherbage chimique.

Les techniques curatives



• Le désherbage mécanique



- *Balayage mécanisé.* Action préventive et curative. Efficacité intéressante sur caniveaux. Investissement élevé. Au moins 8 passages la première année ;
- *Brosses rotatives.* Coût d'investissement modéré. Simplicité d'emploi. Utilisables sur zones imperméables uniquement ;
- *Sabots rotatifs.* Faible investissement. Simple d'emploi et maniable. Utilisables sur zones perméables uniquement. Nécessite un sol bien plat.

• Désherbage thermique

Investissement faible à modéré. Simple d'emploi et maniable. Peut traiter des surfaces peu accessibles. Risques importants d'incendie. Nécessité d'intervenir souvent. Efficacité herbicide moyenne.

• Désherbage à l'eau chaude

- *Eau chaude et vapeur.* Usage polyvalent (désherbage, nettoyage de graffitis, désinfection de locaux...). Plus efficace sur surface imperméabilisée. Investissement élevé. Forte consommation en eau ;
- *Eau chaude et mousse.* Uniquement en location actuellement. Efficacité intéressante aussi bien sur surface perméable que sur surface imperméable.



Source : extraits du *Registre des bonnes pratiques d'entretien des espaces publics.*
 Pour l'obtenir, contactez le 02.33.81.60.00
 (Service de la ressource en eau du Conseil général de l'Orne).

Du côté des particuliers

Responsabilité et vigilance sont aussi du ressort de chaque citoyen qu'il faut encourager à de nouvelles pratiques.

Les désherbages chimiques sont également largement prodigués par les particuliers sur des espaces souvent imperméabilisés et connectés au réseau d'eaux pluviales.

Aucun contrôle n'est effectué sur la quantité de pesticides résiduels sur les fruits et légumes consommés par la famille des jardiniers amateurs qui traitent leur potager contre les agressions diverses.

Conseils d'alternatives au traitement chimique :

- l'utilisation de purins (ortie, consoude...) en protection de certaines maladies,

d'attaques d'insectes... ;

- la culture de plantes en association se protégeant mutuellement ;
- le déversement d'eau bouillante sur les plantes indésirables ;
- l'utilisation des bons outils («arrache doches», binette adaptée) facilitant le traitement mécanique ;
- la pose de plante couvre-sol sur certains espaces, paillage ;
- les faux semis... ;
- la diminution des surfaces imperméables au profit d'espaces cultivés avec du gazon fleuri par exemple ;



- et aussi, la diminution de son exigence de «propreté» des espaces extérieurs ou de beauté de sa production.

Arrêter de traiter, c'est également annuler les risques, souvent négligés, encourus par les applicateurs et les autres usagers des lieux (enfants notamment).